

TEMOIGNAGE
DE
Suzanne DER



- Suzanne DER -

Novembre 2010

TABLE DES MATIERES

SUIS MOI	3
UNE MARSEILLAISE	5
PENDANT LA GUERRE 1939 - 1945.....	6
LA PAIX REVENUE	9
DIEU S'OCCUPE DES COMMUNISTES !	11
CHANGEMENT DE CAP	12
LA GRANDE AVENTURE	14
UN MINIMUM D'ORGANISATION	16
LES EXPOSITIONS	17
COLLECTES POUR ISRAËL	19
ORGANISATION DE VOYAGES EN ISRAËL	22
COMMENT PARLER D'ISRAËL ?	25
JERUSALEM, MERE D'ISRAEL ET SES ENFANTS	27
PARLER ET CHANTER ISRAEL	29
VOUS SEREZ MES TEMOINS	31

SUIS MOI

Cela m'est arrivé quand j'avais 20 ans !

Quelqu'un m'a dit brutalement la vérité, mais c'était délicieusement brutal.

« Tu n'es ni froid, ni bouillant, mais tu es tiède, et je te vomirai de ma bouche » !

Et avec de telles paroles, Il m'a dit : Suis-moi !

Je l'ai suivi...et je le suis encore, et j'en suis à ma dernière décade d'année avant d'être centenaire...

A 20 ans, on fait des erreurs qu'on regrette toute sa vie. Là, ce n'était pas une erreur, c'est la folie de la foi qu'on ne regrette jamais.

Mais qui m'a parlé avec tant de franchise ? me disant la vérité en face ?

D'habitude, quand on veut séduire quelqu'un, on le complimente. Là, crûment, Il m'a dit : Telle que tu es, Je te vomirai de ma bouche...

Il s'appelle : La Vérité ! On lui a donné beaucoup d'autres noms, les uns plus merveilleux que les autres ! à moi, Il s'est présenté comme la Vérité.

J'aime la vérité. Est-ce pour cela que sans hésiter j'ai immédiatement emboité le pas à l'inconnu ? Non ! Il ne m'était pas tout à fait inconnu, simplement incomplètement pour ne pas dire mal connu.

Je ne puis m'empêcher plus longtemps de vous dire qu'il s'agit, mais vous l'aviez bien compris, du Seigneur Jésus. N'allez pas me dire que tout le monde le connaît et le suit. Je n'en crois rien, car depuis que je l'ai suivi, non seulement Il m'a toujours dit la vérité, mais Il m'a appris à dire la vérité, et à aimer la vérité.

Ce faisant, on se trouve dans l'obligation bienheureuse de la pratiquer, quoiqu'il en coûte !

Le plus beau, c'est qu'on a tout à gagner en vivant dans la vérité, alors qu'on perd tout en suivant la voie du mensonge.

Ce texte tiré du livre que l'on croit si mystérieux et qui se nomme l'Apocalypse, est le suivant dans son entier :

« Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. Parce que tu dis: Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu »

Jusque là, tout peut paraître abstrait, voici donc des explications que même un enfant peut comprendre. Suivre Jésus, ce n'est pas entrer en religion, quelle qu'elle soit, c'est suivre une personne vivante. Je respecte la notion de religion dans signification intrinsèque : « relié à », mais je

compare la religion aux béquilles indispensables à ceux qui ne peuvent avancer sans elles ;

Suivre Jésus exige une longue marche non sur des terrains sans obstacles, mais des engagés à aller de l'avant, pas à pas, sans s'arrêter. Pour cela, mieux vaut rejeter, dès que possible, ses béquilles, qui finissent à la longue à devenir un obstacle.

Voici donc comment j'ai commencé à marcher librement.

C'était un mercredi soir. Avec ma chère Maman, nous nous sommes rendues à une réunion où un anglais apportait un message de l'Évangile.

C'est à l'écoute de la Parole de Dieu que le feu s'est déclenché dans mon cœur.

Ne voulant en aucune façon que Dieu me « vomisse » parce que tiède, je pris sur le champ la décision de tout quitter pour suivre Jésus.

Ce ne fut pas un « feu de paille » mais le feu de l'amour de Dieu qui a transformé mon être, feu qui continue encore...

Le lendemain matin, je rejoins mon bureau dans la firme connue, Nestlé. J'arrive non comme à l'accoutumée avec un visage maquillé, mais sans aucun fard, donc naturelle.

A cette vue, mes collègues de travail me questionnent : « Es-tu malade ? »

Ma réponse est claire : « Non, j'ai donné ma vie à Dieu »

Incompréhension de leur part...

Je me présente ensuite au bureau du Directeur dont je suis la secrétaire, qui me pose la même question : « Êtes-vous malade ? »

Ma réponse ne varie pas : « Non, Monsieur, j'ai donné ma vie à Dieu » !

Que vient faire ce changement radical dans mon aspect extérieur, sinon expliquer qu'un autre changement, intérieur celui-là, a été opéré non par moi mais par Dieu.

C'est que ce fut une transformation totale de mon être, que je vais aussi raconter, avec un seul but : Glorifier le Seigneur qui a fait d'un grain de poussière une enfant de Dieu.

25 ans plus tard, je rencontre dans la Rue le Chef des Services qui était absent lors de mon congédiement ; il avait entre-temps monté dans la hiérarchie et était devenu Inspecteur des Agences.

Il me reconnaît, et m'apprend que depuis 25 ans, la Bible que je lui avais offerte, était devenue son livre de chevet.

Nous nous sommes revus plusieurs fois, et j'ai eu le bonheur de constater la solidité de sa foi.

Avant d'entamer les diverses étapes de ce chemin, je crois indispensable de tracer le plus brièvement possible, le commencement de ma vie, donc mes origines.

UNE MARSEILLAISE

Je suis née à Marseille que je n'ai jamais quittée et que j'aime, elle m'est précieuse avec ses défauts et ses qualités, comme le serait une personne de laquelle on ne peut se détacher.

Mes parents arméniens se sont trouvés en terre d'adoption, à la suite du premier génocide du 20^e siècle de notre peuple.

Lors de la guerre de 1914-18, je vins au monde pour combler le vide que laissait en leur foyer la mort de leur fille aînée de 6 ans.

Certes, une autre fille était là, mais craignant d'être privés d'enfant en cas de malheur, (les épidémies n'étaient pas rares à cette époque et les antibiotiques n'existaient pas) mes chers père et mère décidèrent de me « commander ». Voilà qu'en pleine guerre, en juin 1916, je vis le jour.

Un mot pour fixer le profil de papa. Son père professeur de lettres à Istanbul, quitte son métier pour répondre à la vocation de prêtre à l'âge de 40 ans. J'ai eu le privilège de profiter d'une descendance paternelle marquée par la spiritualité.

Quant à maman, elle était de souche aristocratique. Elevée et entourée de servantes fut ma grand'mère. Ruinée comme tant d'autres, maman fut la femme vaillante qui aida papa pour élever la petite famille à Marseille, mais elle a conservé cette distinction discrète qui la faisait aimer et admirer.

J'ai donc grandi entourée d'une affection et de soins sans failles, et l'un de mes souvenirs d'enfance qui est resté gravé dans ma mémoire fut qu'à peine âgée de 6 ou 7 ans, je jouais dans la pièce où mes parents inquiets discutaient au sujet de papa dont la vue baissait et le commerce déclinait...voyant leur trouble, j'intervins en leur déclarant : « Si vous aviez la foi, vous sauriez que même de ces cendres, Dieu pourrait faire de l'argent »...

Comment à cet âge et sans que personne ne m'eut communiqué une telle pensée, ai-je pu opposer à leurs craintes la victoire de la foi ? C'est assez mystérieux, sinon qu'ayant hérité de la foi de mon grand-père prêtre, j'en ai eu quelques éclats ?

Ma sœur mon aînée de huit ans au moment où je commence mon récit, était employée dans la même firme déjà citée : Nestlé.

Voilà qu'elle se marie, et quant à moi, je continue à suivre les cours à l'Ecole Communale, et à étudier la musique. Je vais réparer un oubli : ma grand mère maternelle était une pianiste.

J'atteins mes 20 ans, en suivant des cours de piano et de chant, me préparant pour l'opéra, avec un bon timbre de mezzo-Soprano.

Mes parents, outre la charge familiale qu'ils assuraient parfaitement s'occupaient tous les deux des réfugiés arméniens accueillis par la France généreuse, et il fallait leur procurer travail, logement, sans parler des orphelins.

Ma vie était sans vagues, et j'aurais pu continuer ainsi et avoir comme ma sœur une vie confortable en créant un foyer.

C'est dans ces conditions que je vais maintenant reprendre mon récit de rencontre avec le grand Amour de ma vie : Jésus !

Je suis donc en fonction chez la firme Nestlé. Voilà que mon changement d'orientation se précise de jour en jour.

J'adhère à une Assemblée Chrétienne Evangélique, où très rapidement je vais être chargée par le responsable de services pour Dieu, soit par le chant, la musique, et bientôt par la prédication !

C'était la belle époque où l'on avait la liberté de chanter et d'annoncer l'Evangile dans les rues et sur les places publiques.

Que ne puis-je aujourd'hui, où il devient de plus en plus urgent de parler de la Bonne Nouvelle qui libère les esclaves que sont devenus nos concitoyens, quoiqu'en pays libre ! Que ne puis-je revivre ces réunions dont je vais vous en conter une :

Nous étions réunis sur la Place Jean Jaurès, une quinzaine de jeunes, et au milieu du cercle, je me souviens parfaitement du sujet choisi pour retenir l'attention des nombreux auditeurs en plein air : Mon texte était tiré du livre de Daniel où il est dit : « Les livres furent ouverts »

Je parlais du livre de notre vie individuelle, soulignant notre responsabilité devant Dieu.

Soudain, s'avance au milieu du cercle un homme jeune qui me dit : « Je sors de prison »

Avec le plus grand calme, je lui dis : Mon ami, nous parlerons tout à l'heure. Il reste donc dans la foule, et après la rencontre sur la place, nous invitons ceux qui le souhaitent à nous suivre dans le local de réunion.

Cet homme nous a suivi et non seulement nous a suivi, mais aussi a suivi Jésus !

Je suis persuadée que la même chose peut se reproduire aujourd'hui.

Oui, que n'ai-je 20 ans !! J'irai encore parler sur les places publiques de l'Amour insoupçonné que Dieu offre à chacun.

PENDANT LA GUERRE 1939 - 1945

J'essaie de suivre la trace des événements de ma vie dans le contexte de l'environnement mondial.

Je n'ai pas encore dit qu'à la suite de mon témoignage de foi, qui était confirmé par mon comportement, j'ai été licenciée de mon emploi.

Mon Directeur Nestlé, visiblement gêné, non par moi, mais ma seule présence parlait (sans paroles) de Dieu, après une absence de deux jours pour une angine, en fit le prétexte pour me signifier mon congé, avec deux mois de salaire, c'était la Loi !

Tout le personnel était outré, et on me conseilla de m'adresser aux Prud'hommes. Ce que je refusais, préférant confier ma juste cause à mon Seigneur.

Voici comment Dieu honore la vraie foi :

Il n'y avait pas de chômage en ce temps-là, et quelques jours après cet événement, je réponds à une annonce et me présente. Il s'agit d'une firme Import-Export.

Le patron me demande :

- Pourquoi avez-vous quitté cette Maison importante (Nestlé) ?

Ma réponse :

- Je ne l'ai pas quitté. J'ai été licenciée.

- Qu'avez-vous fait pour qu'on vous remercie ?

Je dis : j'ai donné ma vie à Dieu, et cela a déplu au Directeur !

Ce Monsieur me dit :

Mademoiselle je vous engage immédiatement, parlez de Dieu à mon personnel, cela leur fera le plus grand bien !

De plus, le salaire qui m'est octroyé est supérieur à celui que j'avais dans l'ancien emploi...

Dire la vérité, c'est mon principe, et cela a d'excellents résultats !

Puisque me revoilà sur le sujet de la vérité, ceci se passa dans un autre bureau.

J'étais face à mon chef qui me dictait du courrier. Le téléphone sonne, et mon Chef Mr. M. (d'une grande famille Marseillaise) me dit tendant le récepteur : « Dites que je ne suis pas là »

Je le regarde fixement et lui dis calmement : Monsieur, je ne mens pas !

Il répète : mais je ne veux pas répondre. Moi aussi je répète :

Monsieur, je ne mens pas !

Le récepteur est resté muet...mais dès ce jour j'ai joui d'une confiance illimitée de la part des patrons.

Le mensonge est l'arme des faibles !

Je travaille donc, durant la guerre au bureau Import-export. Voilà que le trafic maritime est interrompu, ce qui oblige le renvoi de presque tout le personnel (une quinzaine) sauf le comptable et moi-même.

Au bout d'un certain temps j'en ai assez d'être payée pour ne rien faire, plus de bateaux, plus de travail.

Je me mets en quête de chercher un autre emploi ! Ne pensez surtout pas que j'aimais le changement. Mais je trouvais malhonnête d'être appointée alors que je ne faisais qu'acte de présence.

Je trouve donc un autre emploi et viens donner ma démission à celui qui m'avait dit : « parlez de Dieu à mon personnel... »

Il me dit : Comment, vous voulez nous quitter. Mais on vous a gardée pour vous avoir à la fin de la guerre !

« Tête de mule »...j'ai dit : Je regrette, mais je refuse d'être payée à ne rien faire.

Me voilà enrôlée dans l'industrie du Sulfure de Carbone !

Là, l'un de mes chefs qui est Juif est arrêté par les nazis et déporté où il meurt.

Avant cela, il est emprisonné à la Prison Saint Pierre, et il y rencontre le Pasteur avec qui je collaborais dans l'œuvre spirituelle, arrêté lui aussi par les nazis car il cachait les Juifs traqués !

Dans la prison, on avait décidé pour le punir de mettre le Pasteur dans la Salle des Juifs, en lui disant : « puisque vous aimez les Juifs allez avec eux » !

Alors d'une part mon chef juif et d'autre part le Pasteur, découvrent que l'un et l'autre avaient la même secrétaire ! (bénévole pour le pasteur, naturellement)

On peut faire des rencontres inattendues même en prison !

Nous sommes en 1943.

Jusqu'à la fin de la guerre j'ai dû assurer l'intérim du Pasteur arrêté et déporté, en maintenant dans la foi son petit troupeau.

Trois Pasteurs Marseillais ont été déportés : Roux, Heuzé, Lemaire, les deux premiers sont morts en déportation.

Pendant un an environ, j'ai pu faire passer dans les colis auxquels avaient droit les prisonniers « dits politiques » puisque résistants aux nazis, et dans ces colis la correspondance entrant et sortant de prison à la barbe de ces messieurs dont le titre officiel était « Police Allemande », plus précisément la Gestapo !

L'imprudente Madame Roux avait gardé dans son sac une lettre sortie clandestinement de prison, on la fouilla alors qu'elle portait un colis à son mari, elle fut arrêtée et déportée sur le champ.

Quant à moi, je continuais à faire entrer et sortir du courrier, grâce d'une part à des paniers, dans les ourlets de paille où les lettres se cachaient, et d'autre part au vaguemestre de la prison où il y avait aussi des détenus de Droit Commun.

Ce cher homme, apportait chez moi, le courrier, et les réponses étaient dans les paniers contenant la nourriture...

« C'était beau...et c'était triste » !

Bref, quand une fois j'allais porter du courrier à ce fameux vaguemestre, (les paniers ne marchaient plus)... je me trouve nez à nez avec la Gestapo (traction avant aux roues jaunes) devant la porte de la prison.

Un guichetier ouvre le voyant et me demande ce que je veux.

Je décline le nom de mon vaguemestre. Réponse : il n'est pas là aujourd'hui.

A ce moment l'homme sort de sa Citroën et dit au guichetier : Police Allemande.

Moi, impassible, je ne bronche pas et demande au guichetier : Quand sera-t-il là Mr. M. (le vaguemestre) ?

Il me dit : demain...Je dis : je reviendrai demain...et d'un pas tranquille je m'éloigne avec mon paquet de lettres dans mon sac !

Si Dieu ne m'avait pas gardée, j'étais bonne pour la déportation !

LA PAIX REVENUE

Les cœurs semblent réceptifs à l'annonce de l'Évangile. Que ce soit en salle ou en plein air, les mains se tendent quand j'offre une Bible (exigeant promesse de la lire) ou une portion de l'Évangile.

Les gens s'attroüpaient sans effort, et debout écoutaient chants et témoignages.

Il m'arriva un fois une intervention amusante, en pleine Canebière !

Quand j'eus terminé le message, la foule dispersée, un Monsieur vient vers moi et me dit :

« Madame vous avez fait une chose que la Bible interdit ».

Je demande quoi ? « La femme n'a pas le droit de prêcher l'Évangile »

J'ai réalisé immédiatement qu'il s'agissait d'un brave frère Darbyste, et je lui dis :

« Dimanche prochain, voulez-vous apporter le message ? »

Réponse : « Je n'en suis pas capable »... et moi : « alors je le ferai »...

Cette période dura longtemps, et je fus amenée par le Seigneur à collaborer avec un Pasteur Baptiste.

Il s'agissait aussi bien de réunions, de l'édition d'un mensuel intitulé « Jeunesse en Action » et aussi de Camps de vacances.

J'avais alors quitté mes emplois de bureau, et faisais chez moi des travaux dactylographiés soit pour des thèses, soit pour un auteur, ce qui me permettait de travailler pour le Seigneur bénévolement.

Il ne faut pas croire que les choses sont simples. Un épisode qui, s'il n'était navrant, serait follement divertissant : J'étais donc chez ce Pasteur qui dit à son épouse : « n'achètes plus de poulets, car ils sont élevés aux hormones, c'est mauvais pour la santé » Madame acquiesce.

Il se passe trois mois, nous voilà tous au camp de vacances, et je vois mon Pasteur revenant de faire le ravitaillement, déballer du camion un tas de poulets !

Je lui dis : vous avez dit qu'il ne fallait plus manger de poulets, que c'était mauvais pour la santé.

Il me répond : c'est pour les enfants, Dimanche. Je n'en mangerai pas !!!

Qu'auriez-vous fait ?

J'ai donné ma démission !

On est serviteur de qui quand on est Pasteur ? Quelques semaines se passent, il vient avec son épouse à mon domicile et me dit : « Je refuse votre démission. Vous avez fait un coup de tête »

J'ai tenu bon ! Ce qui l'a rudement ennuyé, au point que lorsque quelques mois plus tard le Seigneur m'a fait la grâce de fonder l'Entente Judéo-Chrétienne, il s'est vengé en imprimant dans son journal : « Mademoiselle DER s'occupe maintenant d'évangélisation chez les Juifs »

Ce qui était totalement faux, car jamais ce ne fut le cas. Mais cela m'a occasionné des difficultés sans nombre, car les Juifs ont cru son mensonge.

C'est le lieu de préciser ce qu'est l'Entente Judéo-Chrétienne qui a maintenant 50 ans d'existence.

Très brièvement, car j'y reviendrai plus loin : l'Entente, ce seul mot l'indique, a pour but de créer la fraternisation entre Juifs et Chrétiens, sans aucun but de prosélytisme. Du reste, ceci est une clause incluse dans nos statuts déposés à la Préfecture.

C'est à cette époque que s'institue à Marseille au Consulat du jeune Etat d'Israël des cours d'Hébreu.

Je souhaitais depuis longtemps pouvoir lire le texte original de la Bible. Je n'attendis pas et entamais ces études.

A la même époque un chrétien Nîmois organisait des voyages pour Israël.

Les deux choses iront de pair, sans que cela dépende de ma volonté.

Car je ne voulais apprendre l'hébreu que pour lire la Bible, mais dans la pensée du Seigneur il y avait encore autre chose !

Je fais donc mon premier voyage au Pays de la Bible en 1957 avec ce groupe de chrétiens.

Là se produisit ce que j'appelle « le coup de foudre » pour Israël. D'un premier contact, Dieu a déclenché ma vocation, et l'Entente ne tardera pas à naître !

DIEU S'OCCUPE DES COMMUNISTES !

Voici deux expériences que ma mémoire refuse d'oublier. Dieu ne fait pas de différence entre les hommes, il y a des cœurs droits de partout, et en voici deux exemples :

Je fis la connaissance d'une dame chrétienne à Paris, et elle m'écrivit un jour me demandant instamment de visiter son frère communiste et athée, qui se mourait d'un cancer dans l'hôpital Ambroise Paré à Marseille.

Je me rends au chevet du malade, et trouve un homme qui, tout en étant en fin de vie, conserve une forte personnalité, me fixe avec un regard dur et franc.

Je ne sais comment entamer le sujet crucial de ma visite : je suis là pour lui parler du salut en Jésus Son Sauveur, mais son regard me glace...on échange des phrases aimables mais inutiles, et au bout d'un moment je me décide à le quitter.

Au moment de partir je lui dis : « Je prierai pour vous » Il me regarde d'un air pensif, interrogatif...Et je dis : « Voulez-vous que je prie maintenant ? Il dit oui.

Je me souviens d'avoir prié en commençant ainsi : « Seigneur, c'est toi le Berger qui cherche la brebis perdue...» Je ne sais la suite de ma courte demande. J'ouvre les yeux, l'homme pleure. Il me dit : « Revenez me voir »

Il se passe quelques jours, et il m'accueille par ces mots :

« La Victoire est gagnée ! »

Il a donné son cœur au Seigneur, et m'a dicté une lettre pour que je la transmette à sa sœur dont voici l'essentiel :

« J'ai servi toute ma vie la cause de Staline. Maintenant j'irai proclamer Jésus de partout. » Cet officier de la Marine Nationale française avait aussi participé à la guerre civile d'Espagne.

Passer de Staline à Jésus-Christ, est le résultat de la grâce de Dieu !
A Lui soit la gloire.

Le deuxième cas est non moins une œuvre miraculeuse du Seigneur parmi les communistes.

Une dame fréquentait mes réunions, et vient un jour, désolée, pour m'exposer un problème douloureux :

Son petit-fils âgé de 5 ans, assis près de son papa dans la voiture, se baisse pour ramasser un bonbon qui est tombé de ses mains. Ce faisant, il accroche la poignée de la portière qui s'ouvre, l'enfant tombe sur l'autoroute Aix-Marseille, un camion le fauche et il meurt sur la route !

Ce drame fut suivi d'un autre : la grand'mère me dit :

« On voudrait que l'enfant reçoive un ensevelissement religieux ! L'église catholique (elle a évolué depuis) a refusé de le faire parce que ses parents ne sont pas mariés à l'Eglise.

Et elle me demande si je ne voudrais pas faire ces obsèques. J'accepte ! Et me voici au cimetière Saint Pierre à Marseille devant un grand auditoire venu accompagner la dépouille du petit garçon, composé en totalité des amis Communistes du père !

Je me souviens du début de mon message :

Jésus a dit : « Laissez venir à Moi les petits-enfants car le royaume des Cieux est à eux ! »

Peut-on oublier pareille expérience !!

Dieu aime tous les humains, croyants ou non !

CHANGEMENT DE CAP

Jusque là, Israël était « un complément » au service chrétien que j'assurais, mais dès mon retour à Marseille, je donnai à l'Eglise Baptiste ma première conférence, sujet : Israël.

La salle était pleine à craquer, et du personnel du consulat était présent.

J'ai conservé le plan de cette conférence qui est aujourd'hui vieille de plus de 50 ans, quand je la relis, je n'ai pas à changer une virgule.

Ceci pour souligner que c'est mon premier voyage en Israël qui a déterminé la suite.

J'ai dépeint le pays très exactement, sans exagération mais avec passion. Ce qui a fait dire au « Pasteur des poulets » (c'est ainsi que je

l'ai surnommé) « Je vois que vous allez nous lâcher, vous aimez trop Israël »

Ceci vous donne l'explication de ce que vous avez lu précédemment.

On n'aime jamais assez Israël, puisque ce peuple est la Racine qui nous porte, nous chrétiens. Cela équivaldrait à renier ses parents !

La page du Service pour Dieu va se tourner, mais cela mérite une explication détaillée.

Je venais donc de donner ma démission à ce Pasteur, et durant environ deux semaines, avec une amie chrétienne nous avons prié demandant quel travail pour Lui je devais faire, puisque j'étais libre désormais.

Dieu entend les vraies prières : Je reçois une lettre d'un Pasteur Parisien, qui ignorait totalement ma démission, et qui m'écrit textuellement :

« Vous sentez-vous à votre place dans ce journal « Jeunesse et Action » ?

Qui, sauf Dieu, pouvait savoir que j'avais démissionné ?

Je réponds aussitôt lui disant mon étonnement, et il me répond : « Voulez-vous travailler parmi les Juifs ? »

Mais ! Je ne pouvais souhaiter plus !

Je m'engage donc.

Croyez ma longue expérience : il n'est pas facile le chemin étroit que Jésus m'a demandé de suivre quand Il m'a dit : Suis-Moi !

Voilà que je commence en partant de zéro une œuvre que je décide (non, c'est le Seigneur qui l'a décidé) d'appeler :

L'Entente Judéo Chrétienne.

Mais l'œuvre dans laquelle ce pasteur parisien m'avait introduite, avait un tout autre but, ce que je découvris au bout de quelques mois.

La mise en route fut rapide. Et je dois cependant donner un détail qui n'est pas anodin.

Il fallait trouver un local pour commencer le travail. Ma sœur m'apporte le quotidien que je n'achetais pas, pour que je lise le compte rendu d'un livre.

Je lui dis : Je cherche un local, je vais voir s'il n'y aurait rien dans les petites annonces. Ma sœur me dit : »Tu crois au Père Noël ! »

Je crois au Dieu vivant, et voilà l'annonce, mot à mot, que je lis : « Local plein centre à louer à Association »

Je triomphe ! Et dis à ma sœur : vois ! J'ai juste ce qu'il me faut.

Et ce fut fait ! Mon premier local était situé Rue Venture, plein centre de Marseille.

Quand je l'ai visité, je dis à mon loueur : voulez-vous que je vous verse des arrhes ?

Il me dit : c'est inutile. Vous avez la parole de la France !!!

C'était en 1958...

En un mois, tout fut prêt, et la première réunion inaugurait 50 ans de ma vie donnée pour défendre le peuple de Dieu.

LA GRANDE AVENTURE

Quand Dieu dit : « Suis-moi » Il ne dit pas où Il va nous mener.

Si vous faites l'acte de foi, c'est merveilleux, car nul guide n'est infallible comme le Seigneur !

Mais sachez qu'il n'enlève pas d'avance les obstacles que vous rencontrerez.

Si Dieu avait annoncé d'avance à Abraham que le fils qu'il lui promettait, Il allait lui demander de le sacrifier, est-ce que le destin d'Abraham aurait été ce qu'il a été ? Peut-être pas...

Allons-y sans crainte !

Premier local, première conférence : la salle est complètement pleine, une centaine d'auditeurs Juifs et Chrétiens.

Après un si bon départ, tout ira de succès en succès. Les auditoires grandissent avec l'apport des Juifs d'Algérie, et comme il n'y a pas encore d'organisation Juive à Marseille, les parents sont bien contents de nous confier chaque jeudi après-midi leurs enfants. Cela dura des années, jusqu'à ce que les organisations juives prirent le relais.

Je dois narrer ce qu'éprouva le couple du Docteur Dan, qui avait été délégué par l'Etat d'Israël pour fonder des associations Juives. On leur avait dit : Il n'y a rien à Marseille, et les Nord-Africains y affluent.

Or, en lisant le journal, ils voient que ce soir-là il y a une conférence Rue Venture, à l'Entente Judéo-Chrétienne.

Avant d'entrer au local ils écoutent derrière la porte, et se regardent étonnés : « On nous a dit qu'il n'y avait rien à Marseille ! Mais on chante en hébreu ? »

Ils entrent, assistent à la conférence, et nous devenons des amis jusqu'à leur départ dans l'éternité : chers William et Ginette !

Je les ai souvent revus chez eux en Israël quand ils ont terminé leur mission à Marseille.

J'ai eu le bonheur d'avoir au début quelques amis chrétiens, peu nombreux mais efficaces, particulièrement la famille Essayan, qui avait neuf enfants !

Le Père, Ingénieur, fervent chrétien et dont le cœur vibrait pour Israël fut un précieux collaborateur.

D'autant plus, que je faisais des tournées de conférences, et il assurait les réunions en mon absence.

Leur fils aîné, Jean-Marc, qui est décédé, et se trouve en présence de son Seigneur, avait à l'époque une douzaine d'années.

Il assistait à une de nos réunions qui était enregistrée sur un ancien magnétophone dont les bobines étaient visibles.

Ce petit Jean-Marc me dit : « tu sais, quand j'ai vu que la bobine arrivait au bout, j'ai pensé : c'est comme ta vie. Alors tu devrais donner ton cœur au Seigneur »

Oui ! Jésus a bien dit : » Si vous ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » !

J'ai envie de vous raconter comment un an après, cet enfant a trouvé son Sauveur.

Il avait assisté à une réunion où j'avais parlé de la rencontre de Jacob luttant avec l'Ange.

Rentré chez lui, il avait dit à son père : Dieu m'appelle, mais que dois-je dire ? Son père lui dit : C'est à toi de savoir si tu réponds oui !

Le lendemain matin, il dit à son père : Je lui ai dit oui. Je veux aller à la réunion de Suzanne.

Son père me raconte cela au téléphone, et en arrivant, le visage illuminé par son sourire, Jean-Marc me dit :

Je Lui ai dit Oui !

Il y a des choses qu'on n'oublie jamais ! Celle-là en est une.

Il y en eut bien d'autres...Le papa nommé à Tours, toute la famille a quitté Marseille.

UN MINIMUM D'ORGANISATION

L'Entente Judéo-Chrétienne n'est ni une secte, ni une église, mais une association à but non lucratif, sous la Loi de 1901.

Cependant, il ne faut pas agir sans ce que j'appelle un minimum d'organisation.

Nous décidons, avec mes quelques rares amis d'instituer plusieurs réunions par semaine, de la façon suivante :

Dimanche, réunion de prière et louange le matin, et conférence publique l'après-midi.

Le Mardi réunion de dames, avec ouvrage et étude de la Bible.

Le Mercredi soir : conférence publique et cours d'hébreu.

Le Jeudi : Ecole Biblique pour enfants juifs et chrétiens.

Tout ce travail est assuré durant des années.

Mais ce serait trop facile s'il ne surgissait quelque nuage dans ce beau ciel bleu !

Je reviens donc à la première année, et même aux premiers mois du début.

J'ai dû définitivement me séparer de l'association avec laquelle je m'étais engagée, ayant constaté une totale divergence dans les buts poursuivis. Dès que cela fut manifeste, je le répète au bout de quelques mois, ce fut la rupture. Voici pourquoi :

On envoya deux personnes pour voir ce qu'on annonçait dans nos réunions. Ce soir-là, après le message, on projetait un film sur Israël.

Alors ce Monsieur et la dame, lui était américain, me disent :

« Il ne faut pas parler d'Israël. Vous devez prêcher le salut aux Juifs, et leur distribuer des vivres et vêtements, les baptiser etc... »

C'était exactement le contraire de ce que Dieu m'avait demandé de faire.

Du jour au lendemain, me voilà les coudées franches et durant 50 ans jusqu'à ce jour, nous avons tout surmonté.

C'est le moment de préciser qu'après ces 5 ou 6 mois du début, cette association dont le responsable était à Paris, suspendit tout apport financier.

Je repartis par la foi, sans aucun capital, mais avec la bénédiction de Dieu ! N'a-t-il pas dit à Son peuple Israël : « Je bénirai ceux qui te béniront. » (Genèse 12.3)

En voilà la preuve : Durant cinquante ans, l'œuvre de Dieu n'a reçu aucune aide humaine, et a pu faire face à tous les frais.

Si vous dites : c'est impossible ! Je vous réponds : aux hommes c'est impossible mais pas à Dieu !

J'ai toujours servi le Seigneur sans être rémunérée, et j'ai vécu par mon travail personnel.

Peut-être serait-il bon pour plusieurs que j'apporte aussi mon témoignage concernant le précepte Biblique de la dîme.

En lisant la Bible, personne ne me l'avait enseigné dans les différentes églises où j'étais passée, j'ai compris que je devais obéir et donner le dixième de mes revenus (faibles) au Seigneur.

J'ai commencé par donner ce que la Bible indiquait : le dix pour cent. Et petit à petit, je compris que cela n'était qu'un minimum. Je me mis à augmenter progressivement ce pourcentage du début, et plus je l'augmentais, plus le Seigneur m'envoyait du travail, donc plus d'argent !

Quant à l'Entente Judéo-Chrétienne suivant le même principe, je n'ai jamais fait d'appel de fonds, ni public, ni privé, mais je m'attendais à Dieu.

Nous n'avons reçu de subvention ni du côté juif, ni chrétien ; une seule exception : quand Robert Vigouroux était Maire, lui sincère ami d'Israël, sans que je le demande, il a alloué une modeste subvention 2 fois.

Quand une œuvre est de Dieu, il n'est pas nécessaire de pratiquer la « mendicité »....Dieu pourvoit !

LES EXPOSITIONS

Nous sommes en 1967. Quelques mois avant la guerre qui permit miraculeusement la réunification de Jérusalem, capitale éternelle d'Israël, je décide d'organiser une Exposition sur Israël.

Accompagnée du Secrétaire de l'E.J.C le commissaire Laurent Leboutet (chacun sait ce qu'il fit pour le départ d'un bateau clandestin rempli de juifs rescapés des camps nazis) nous allons soumettre le projet d'Exposition au Consul Général d'Israël : Mr. Shilonne.

Celui-ci est tout d'abord enchanté de notre initiative, mais quand j'eus donné les détails de cette entreprise, il me dit :

« Mais il faut beaucoup d'argent pour ce projet ! »

Je lui réponds :

« Mon Père est riche ! »

Il me regarde, un peu gêné, presque en voulant s'excuser.... Croyant que je parlais de mon Père terrestre !

Alors, pointant mon doigt vers le ciel, je lui précise :
Dieu est mon Père !

Voici donc la première Exposition qui a lieu à Marseille, dans la vaste salle du Palais de la Bourse, près du Vieux-Port.

Elle a duré une semaine, et il y eut environ 4 à 5 mille visiteurs. Comment pouvions-nous savoir que quelques mois après commencerait la guerre pour Jérusalem !

Qu'avons-nous exposé ?

Certes, j'avais personnellement ramené d'Israël pas mal d'objets et aussi de documents, mais c'eut été insuffisant, car le but était de donner la vue la plus étendue de ce que représentait déjà le pays qui n'avait qu'une existence d'une vingtaine d'années...

Comme toujours, Dieu a pourvu. Heureusement les photos qui ont été prises témoignent que je n'invente rien !

Nous avons placé l'Exposition sous la Présidence du préfet.

Celui-ci a assisté à l'inauguration, et les autorités ont aussi honoré notre effort qui était sans prétentions mais qui a eu un impact important, aussi dans la presse Marseillaise.

Nous avons demandé à la Principauté de Monaco de nous prêter les drapeaux Israéliens, il y en avait au moins une vingtaine.

Le peintre que chacun regrette, Henri Zayan nous prêta de ses tableaux, dont l'un représentant un déporté, qu'il a ensuite offert à un Musée Israélien.

L'épouse de l'Ingénieur français qui a construit différents ports, entre autres celui d'Ashdod, nous a prêté des bijoux.

La Synagogue « Beth Chalom » nous a prêté son merveilleux rideau en velours rouge qui cachait les rouleaux de la Thorah.

L'Opéra de Marseille nous a prêté une immense Ménorah (chandelier à 7 branches) qu'ils utilisaient dans les représentations théâtrales.

Bref, le tout réuni fit que notre rêve devint une réalité dépassant toute attente.

Les jeunes animaient les après-midi avec des danses folkloriques israéliennes, et plusieurs conférenciers donnèrent des messages importants, entre autres le Pasteur Thomas Roberts, dont jamais je n'oublierai une de ses phrases :

« Mes frères Juifs, surtout restez Juifs »

Voilà comment je vois aussi le problème. Certains imaginent parmi les chrétiens, que les Juifs doivent devenir Chrétiens.

Jésus n'a jamais dit cela. Quand Il était sur la terre, Il a dit à ses auditeurs Juifs :

« Croyez que c'est le Père qui m'a envoyé » Il n'a jamais dit : changez de religion...

Après un tel succès, j'organisais une trentaine d'Expositions, dans et hors Marseille : Carpentras, Valence, Perpignan, Juan-les-Pins, Menton, etc...

Le Consul Général à ce moment était le très regretté Avram Guiladi. Il a parfaitement saisi l'importance qu'Israël soit défendu par une chrétienne. Il venait inaugurer chaque exposition, accompagné de son épouse.

Que de détails importants je dois taire pour me limiter à l'essentiel. Oui, Dieu est le Dieu d'Israël !

COLLECTES POUR ISRAËL

La guerre de Kippour.

Dans l'histoire ancienne du peuple Juif que nous relate la Bible, il est très souvent parlé de guerres.

De là à faire dire aux ennemis d'Israël, qu'il s'agit d'un peuple belliqueux.

Loin de penser cela, il semble qu'en effet, est dans sa destinée d'avoir tout au long de son existence d'incessants conflits, entrecoupés de courts moments de paix.

C'est ainsi qu'après plusieurs victoires incontestables, mais contestées par les nations, le nouvel état d'Israël a dû, lui aussi, faire face à l'adversaire.

Je n'ai pas dit : aux adversaires, en effet, ce ne sont pas des hommes, voire des Etats qui en veulent à Israël : c'est l'ennemi héréditaire de Dieu, le prince du monde, Satan, invisible parce que puissance spirituelle, qui incite les ennemis, malgré eux, à s'élever contre le peuple élu.

Nous voilà confrontés à la guerre de Kippour.

Pour ceux qui en ignoreraient les grandes lignes, voici quelques indications.

La célébration de Kippour est l'une des plus solennelles. Ce jour de jeûne, toutes les synagogues étaient pleines, et les fidèles plongés dans une prière de repentance, lorsqu'un militaire vient discrètement appeler plusieurs jeunes, qui quittent précipitamment leur chaise de prière et sortent de la synagogue.

De bouche à oreille se transmet une nouvelle catastrophique, cependant l'office continue.

Sur les visages une inquiétude réelle, et de la Rue commencent à parvenir des rumeurs où le mot « MILKHAMA » (guerre) est prononcé très souvent.

Le désarroi qui s'ensuit dans les familles où il y a un ou plusieurs appelés, dépasse ce que l'on peut dire.

La guerre est terrible, toujours, partout, mais plus encore dans ce pays qui a retrouvé son indépendance et qui a déjà soutenu plusieurs conflits, mais que cela se produise le Jour de Kippour est au-dessus de toute horreur.

Les premières semaines, chacun se demandait si cette fois Israël, jusque là invaincu, allait mourir ?

Puis, il y a eu la victoire finale, après ce qu'on a nommé « le plus grand combat de chars de tous les temps ».

De cette victoire Israël fut frustré au profit d'une victoire diplomatique du camp adverse.

Quoiqu'il en soit, Israël ne mourut pas.

C'est donc à ce moment crucial, où le pays d'Israël entre vie et mort, attendait l'issue des combats, que fut décidé le projet d'une action de Collectes pour Israël.

Je demandai d'être accompagnée dans mes démarches d'une dame Juive, membre de la W.I.Z.O.

Ensemble, nous sommes parties dans cette « guerre pacifique » que je décris ici :

Le projet était simple : prendre contact avec les dirigeants des religions, et leur proposer qu'ils organisent chacun dans sa paroisse une collecte le même Dimanche matin.

Nous allâmes, pour commencer, voir l'archevêque catholique. Un détail amusant malgré l'époque dramatique : la dame Juive qui m'accompagnait me demande : « Comment dois-je dire ? Monsieur ? Mon père ? » Je lui ai répondu : dites seulement « CHALOM » !

Je présente ma requête, et ce brave haut dignitaire me rétorque : « et pourquoi faut-il aider les Juifs et pas les Palestiniens ? Nous désirons aider les deux »...

En clair c'était un refus.

La dame Juive déçue, découragée, faut-il continuer ?

Quand Dieu dit : « Va » ! Je vais.

Donc, nous nous dirigeons vers le Temple réformé, et nous sommes reçus par le Pasteur de l'époque.

Voici quel accueil ma demande a reçu : invraisemblable ! Il sort sa Bible, et pendant de longues minutes il essaye de me démontrer qu'Israël est dans son tort !

Deuxième échec...

La dame Juive me fait, en sortant, cette réflexion : « C'est un beau parleur...mais !!!! »

Troisième, quatrième, cinquième et autres visites !

Il y eut 3 Eglises qui participèrent ; il vaut la peine que j'en décrive trois autres lamentables ; nous chrétiens, n'avons pas à en être fiers...

Ces trois églises étaient : l'une Baptiste, la seconde Adventiste, la troisième Pentecôtiste.

Il n'est pas question pour ma part de juger leur attitude, mais je crois de mon devoir de dire toute la vérité, ce qui peut à l'avenir servir de leçon.

Voici donc **le premier cas** : Mon exposé habituel : « Je pense que nous chrétiens, avons une dette de reconnaissance envers nos frères Juifs qui nous ont donné la Bible et notre Sauveur Jésus »

Réponse :

Nous ne devons rien à Israël, c'est à Dieu que nous devons tout.

Ma réplique :

Monsieur, je ne sais pas si vous êtes père de famille. Quand vous donnez quelque chose à votre enfant, s'il ne vous disait pas merci, il ne serait pas bien élevé !

Le Monsieur Pasteur a feint ne pas comprendre, et n'a rien donné.

Deuxième cas :

Réponse : Madame, vous ignorez, qu'Israël expulse nos missionnaires !

Je dis : vous m'étonnez, car j'ai déjà fait plus d'une dizaine de voyage, et je n'ai rien vu ni appris de semblable. Qu'avaient fait ces missionnaires ?

Réponse : ils chantaient des cantiques.

Moi : Je suis encore plus étonnée. A part les cantiques ?

Lui : Ils évangélisaient les Juifs !

Je lui dis : Dans ce cas, je suis bien de l'avis d'Israël de les expulser, car il n'appartient pas aux chrétiens d'apporter l'Évangile à ceux qui nous l'ont donné. J'abrège...J'y reviendrai en fin d'ouvrage. Finalement il est allé chercher une somme dérisoire, sans doute pour apaiser sa conscience !

Troisième cas :

Une dame membre de cette Assemblée fréquentait de temps à autre l'Entente. Elle aimait les Juifs, et elle me propose un don pour la collecte que j'annonce. Je refuse son don, en lui disant : Vous le remettrez

Dimanche à la collecte de votre église. » En effet, le Pasteur vu la veille a acquiescé et promis de faire Dimanche l'appel de fonds.

Nous allons avec mon accompagnatrice Juive récolter le résultat. Il était très modeste, car le don que la dame m'avait proposé était de 50 anciens francs, et le don d'une Assemblée de 200 personnes, n'était que de 300 francs anciens.

Je n'ai rien compris ?

Jusqu'au lendemain, où la dame vient à mon domicile, et me dit : « qu'est-ce que je fais de mes 50 francs. Le Pasteur n'a pas fait de collecte » ?

Il avait simplement prélevé une somme pour ne pas nous renvoyer à vide, dans quelle caisse, cela le regarde.

On ne se moque pas de Dieu. Ou bien on est chrétien, ou bien on ne l'est pas. Ceci je l'ai raconté pour réveiller, si possible, la conscience des « demi chrétiens ».

Prenez mon récit comme une confession de péchés des chrétiens.

ORGANISATION DE VOYAGES EN ISRAËL

Que ne ferait-on pas pour faire découvrir le plus beau des pays, ainsi est-il appelé dans la Bible !

Le très dynamique Directeur de la Compagnie Maritime Israélienne ZIM Monsieur HIDDEKEL (nom d'un des fleuves arrosant le Jardin d'Eden) me suggère, voyant mon enthousiasme après mon premier voyage :

« Pourquoi n'organiseriez-vous pas vous-même des voyages ? »

Mais oui, pourquoi ?

Cela ne va pas traîner...Les vingt participants sont trouvés, et voilà ajouté au reste de mon programme déjà chargé de l'Entente Judéo-Chrétienne, des voyages que j'accompagne. J'en ai organisé une dizaine, et voici quelques souvenirs !

Inutile de vous dire qu'il ne s'agissait pas de « Tourisme », mais de pèlerinages Bibliques, le texte lu sur place est quelque chose d'irremplaçable.

L'habitant est par nature tellement accueillant, que je n'ai eu aucune difficulté dès le départ à me sentir « chez moi »

Un résultat indiscutable de ces voyages, c'est que tous ceux qui y ont participé sont devenus des amis incondtionnels du pays.

Ce qui était merveilleux les premières fois, c'est que le voyage s'effectuait en bateau, hélas ! Les derniers le furent par avion. Rien de comparable.

La traversée durait 3 jours et demi à 4 jours sur la méditerranée, et outre le plaisir de se trouver, avant même d'arriver à Haïfa, entouré « d'Olim », ceux d'Afrique du nord particulièrement qui allaient s'installer dans le Pays toujours promis.

Il y avait une fois une famille de 14 enfants...Et on ne s'ennuyait pas sur ces bateaux !

J'ai voyagé, entre autres, sur le prestigieux « Théodore Herzl » « Jérusalem » et aussi le « Moledet », et si je n'avais eu tout le reste du travail à assurer à l'entente Judéo Chrétienne, peut-être ? Me serais-je laissé tenter par une offre que me fit le commandant :

« J'aimerais vous engager comme speakerine, car vous avez une voix radiophonique » ! C'était alléchant...mais ! Or, sur les bateaux, à chaque traversée aller et retour, j'annonçais à la radio du bord la conférence que je donnais. Non seulement les membres de mes groupes y assistaient, mais de nombreux passagers.

Entre autres rencontres qui me marquèrent, le docteur Tibika et son épouse. Nous fîmes connaissance précisément à l'une de ces conférences sur le bateau.

Ce cher Docteur fit son alya quelques mois plus tard, et m'écrivit une lettre touchante dont voici une phrase lourde de sens :

« Comme Abraham, j'ai entendu l'appel de Dieu »

En effet, il a liquidé son cabinet médical parisien et a travaillé dans les hôpitaux israéliens !

Je retrouvais sur place des jeunes qui avaient participé à Marseille à nos rencontres d'enfants et aussi un cher DOV qui enseignait à notre jeunesse le folklore israélien.

Il est depuis installé à Carmiel.

A l'époque de mon voyage, ce n'était qu'une petite ville qui a pris depuis de l'importance.

J'assistais à l'office du chabat dans la Synagogue unique de la ville, et une expérience extraordinaire m'a frappée : les participants étaient en

partie « Sépharades » et en partie « Ashkénazes » c'est-à-dire soit d'Europe ou d'Afrique du Nord.

Or, les offices sont très différents dans les chants et l'accent pour prononcer l'hébreu, l'harmonie musicale aussi.

Eh bien ! Un « miracle » de plus au pays miraculeux : chacun psalmodiait sa mélodie, et pourtant il y avait une unité d'ensemble impossible à expliquer sinon...en disant : » Le Seigneur entend une seule mélodie, quand le cœur y est » !

Les groupes que j'accompagnais étaient composés de chrétiens de toutes les régions de France, mais aussi de pas mal de Suisses.

La Suisse comptait alors une majorité d'amis d'Israël.

Un cher et vieux Monsieur dans notre groupe, emportait avec lui un chaud pardessus...c'était l'été, et sans indiscrétion la question lui fut posée : pourquoi ce manteau ?

« Je ne puis dormir si je ne suis pas chaudement couvert » A chacun sa spécialité.

Mais encore, du même : Nous visitons l'Université de Jérusalem. Il refusa d'entrer dans les bâtiments car ce qui l'intéressait c'était les arbres, les fleurs, la verdure extérieure ! Sacré Suisse !!

A l'intérieur du « temple » de la culture que de merveilles avons-nous trouvées. Une que je signale, que je n'avais vu dans aucun autre pays, du moins à l'époque :

Dans les Salles de cours, il existait toute une rangée à gauche avec des écriitoires placés non à droite mais à gauche du siège. Cela m'intrigua, la raison : c'est pour les « gauchers ». Même ce détail était prévu, imaginez le reste !

Parmi les nombreux Suisses participant à mes voyages, la plus grande partie devînt, par la suite, des amis de grande qualité, parce que fidèles.

Dois-je parler du pays dont je devins l'enfant adoptive, au point que quand je revenais à Marseille j'avais ce qu'on appelle « le mal du pays », l'envie d'y retourner au plus tôt !

Je ne fais pas exception dans ce domaine. Rares sont ceux qui y laissent une partie de leur cœur.

COMMENT PARLER D'ISRAËL ?

Le sujet est inépuisable ! J'en ai parlé pendant cinquante ans, et je n'ai fait que l'effleurer !

Parler de quoi ? De la beauté du pays ? De sa richesse spirituelle, de son esprit humain particulier, du mélange des pays d'origine qui ont réussi le prodige de l'unité, de telle ou telle ville ? De quels sites Bibliques ? Bref je ne sais par où commencer...

Il le faut. Alors, soit !

Commençons part la fin : Jérusalem. Car le cœur d'Israël bat non à Tel-Aviv ou Haïfa, mais bien là où le regard de Dieu ne se détourne jamais !

J'y ai d'excellents amis, et je résiste à la tentation de les nommer, risquant d'en oublier.

Comment taire pourtant cette soirée de Chabbat au domicile d'un ancien Consul Général d'Israël à Marseille.

Autour de la table toute la famille réunie, célébrant l'entrée de ce jour si particulier, où le Pain et le Vin ne peuvent laisser indifférent un chrétien !

Le Cher Méïr Shilonne prononça les paroles d'usage pour la fraction du Pain, puis la bénédiction de la Coupe de Vin partagée par nous tous.

A Jérusalem, deux expériences, j'en ai fait des dizaines, mais je dois me limiter : l'une à l'hôpital dencurables, l'autre avec un des Directeurs de l'Agence Juive (qui est l'organisme s'occupant des immigrants)

On m'avait signalé l'existence de cet hôpital, me vantant son exceptionnelle compétence et la qualité des soins apportés à ceux qui sont en fin de vie. Des hôpitaux d'Israël, aujourd'hui inutile de les présenter, ils sont à la pointe du progrès.

Mais celui dont je vais vous narrer le profil, non seulement vous surprendra, mais ne peut que nous toucher profondément.

Je m'y rends et demande un entretien à la Direction, c'est une femme. Elle est jeune et belle, ce n'est pas un détail anodin.

Elle m'explique le fonctionnement des services, puis me dit :

Nous avons parmi nos patients, un français, est-ce que vous consentiriez à le voir. Je suis sûre que cela lui ferait plaisir de voir quelqu'un venant de France où habite sa fille. Naturellement j'accepte volontiers.

Entre-temps elle m'explique que chaque matin on demande à chaque malade ce qu'il a envie de manger. Etant donné que l'un vient d'Europe Centrale et a envie de poisson, l'autre venant d'Algérie a envie de couscous etc...pouvez-vous imaginer le travail que cela représente pour les cuisines !

Mais ce n'est pas le travail qui m'a émerveillée, mais la somme de sollicitude à l'égard de ces hommes et femmes qui n'apportent rien à l'Etat sinon une lourde charge !

Je n'étais qu'au début de mes découvertes !

Si vous voulez savoir ce que veut dire : « Tu aimeras ton prochain » allez visiter cet hôpital...

Nous voici près du malade en question. La Directrice me présente, venant de France. Aussitôt, ce vieillard fond en larmes, pensant à sa fille qui est si loin.

Que vois-je ? Ma jeune et belle Directrice, touchée par l'émoi du vieil homme, le prend dans ses bras et le baise...écoutez bien, sur ses joues pleines de crevasses purulentes !

Là, j'ai eu un sentiment qu'aujourd'hui je qualifie de honte. Moi chrétienne, je n'aurais pas fait ce geste que l'israélienne a accompli !

Peut-être la Mère Theresa l'eut fait !

Avec ce Directeur de l'agence juive, que j'ai revu lors d'un autre voyage, je fus invitée à partager son repas de midi dans un restaurant où se retrouvaient des membres du Gouvernement.

Notre conversation alla du drame de la Shoah où toute sa famille avait disparu, jusqu'à sa venue vivre en Israël et travailler à rapatrier les Juifs de la diaspora.

Au cours de la conversation il me dit : avant la Shoah je croyais en Dieu, depuis j'ai perdu la foi.

Je n'ai pu que conserver un respectueux silence devant ce drame du drame !

Perdre toute sa famille, et puis perdre Dieu.

Lors de mon prochain voyage je le revois. Autre phrase de lui : « Vous chrétiens, vous avez la chance d'avoir encore des prophètes, nous Juifs, nous n'en avons plus ! »

Cette fois, je n'ai pas gardé le silence ! Entre les deux voyages j'avais porté cet homme dans la prière devant Dieu.

Pour clore Jérusalem, peut-être momentanément ? Voici encore une vision inoubliable, qui a frappé le grand Rabbin Kaplan quand je la lui ai racontée.

Cela se passait aussi un vendredi soir, donc à l'entrée du Chabbat.

Mon groupe se reposait à l'hôtel, seulement trois personnes étaient venues avec moi au Mur.

Là nous nous sommes recueillies dans le silence, chacun a prié à sa façon, mais tous nous avons reçu une grande bénédiction.

Puis cette vision vécue : Une colombe se tenant paisiblement dans une anfractuosité du Mur, et soudain me vint à l'esprit ce chant du Cantique des Cantiques : « Ma colombe qui te tiens dans les fentes du rocher, qui te caches dans les parois escarpées. » selon le Cantique des Cantiques chapitre 2, verset 14.

La Colombe de la Paix dans la Ville de la Paix...

JERUSALEM, MERE D'ISRAEL ET SES ENFANTS

Ce sont les autres villes et villages. Peut-on les oublier ? J'ai aimé H bron. Le tombeau des Patriarches où reposent les ossements d'Abraham et ses fils...

Voilà qu'on a « vol  » momentanément cette ville sainte à ses propriétaires légitimes. Mais le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob r cup rera en son temps ce qui lui appartient ! Et Bethleem où naquirent David, et mille ans après le plus grand de ses fils : Jésus. Des insensés imaginent que ces terres qui ont donné lieu au chant des anges : « gloire à Dieu dans les lieux très hauts » quand vint au monde le roi des rois, que cela dépend des dirigeants du monde de conserver ce qui n'appartient qu'à Dieu !

Et Jéricho, dont Dieu fit tomber les murailles devant les fils d'Israël, à qui appartiennent ces vestiges visibles du miracle ?

Il y a aussi Haïfa la belle, où j'ai débarqué plusieurs fois.

Depuis son sommet la vue porte jusqu'à saint Jean d'Acre (Acco) et le port, à l'époque dont je parle, était illuminé par les bateaux la nuit !

C'est au tour de Tel-Aviv de recevoir maintenant les visiteurs à l'aéroport Ben Gourion tout proche.

C'est Nazareth, bourgade qui vit grandir le fils de Dieu. C'est Safed, où les sages d'Israël écrivirent le livre de la Kabbale.

Mais trêve de faire un tour géographique ! Ce n'est pas de cela qu'on est imprégné quand on y reste quelques semaines.

Chaque lieu que foulent nos pieds nous ramène à la bible, que j'appelle depuis peu : « Les archives de Dieu ».

Tout le pays y est décrit avec sa palpitante histoire.

C'est le seul pays dont on a pu dire que son histoire est l'histoire sainte. Sainte parce que son propriétaire est le Dieu des cieux et de la Terre.

Sainte parce que c'est là que son Fils a racheté l'humanité pour Dieu. Sainte, parce que c'est encore là qu'il va établir le règne de Dieu, et avec une précision : à Jérusalem comme capitale.

Combien de livres ont pour sujet ce centre du monde qu'est la Terre d'Israël et son histoire qui n'a point de fin, continueront à remplir les rayons de bibliothèque. Rappeler que Jérusalem est le nombril du monde, lui donne un double titre de capitale : celle d'Israël et celle du monde entier.

Je me souviens que lors de la deuxième guerre mondiale, durant un laps de temps, alors que la capitale de la France était occupée par les Allemands, le gouvernement fut momentanément transféré à Bordeaux. Inutile de contester que Jérusalem est la capitale éternelle d'Israël, elle l'est non seulement parce que ses dirigeants le proclament, mais parce que Dieu en a fait le lieu où siègera son fils, et chacun sait que le règne divin est un règne éternel.

Porter Jérusalem dans son cœur ce n'est pas se disputer pour savoir à qui elle appartient, c'est accepter simplement ce qu'elle est : la ville de Dieu.

Oublions tous les avatars dont nous abreuvent les médias, souvenons-nous d'une seule chose : ce que Dieu a décidé, aucune puissance ne peut l'empêcher de l'accomplir.

PARLER ET CHANTER ISRAEL

Si David a écrit des Psaumes pour qu'ils soient chantés, il y a une bonne raison pour cela.

Savez vous qu'on retient en mémoire les paroles chantées plus facilement même qu'un poème écrit.

Ainsi donc, non seulement nous avons chanté pendant cinquante ans dans nos réunions, les cantiques des Psaumes en Hébreu, comme celui là :

« HINÉ MA TOV OUMA NAÏM CHÉVÈT AKHIM GAM YAKHAD »

« Voici qu'il est bon et agréable pour des frères d'être unis ensemble. » (Psaumes.)

Mais encore le Seigneur m'a fait la grâce de composer plusieurs chants (paroles et musique) dont voici les titres :

- ISRAËL RÉJOUIS-TOI !
- BEER-SHEVA SI ABRAHAM TE REVOYAIT...
- LÉ KHAÏM HAÏFA
- MA GALILEE
- ISRAËL-ISMAËL
- LES ARBRES DE MON PAYS
- KIBOUTZ
- SAÛL, DAVID ET MOSHÉ
- TERRE DE MES PÈRES
- JÉRUSALEM

Le premier fut « Israël réjouis-toi ! » que j'ai souvent interprété en m'accompagnant au piano, au cours de mes tournées de conférences. Je me souviens qu'il m'est arrivé en Suisse, une aventure peu banale : Lors d'un séjour à Vevey, je fus invitée à participer à une soirée dédiée à Israël, présidée par le rabbin de Lausanne : Monsieur VADNAÏ.

Cela se passait dans une maison de retraite réservée aux rescapés des camps. Les organisateurs avaient jugé bon de demander le concours d'une chanteuse de métier. Durant la première partie de la soirée, nous avons entendu tout un répertoire de chansons à la mode. Puis, après une interruption, il fut annoncé ma présence et que j'allais aussi chanter.

Or, quelle fut la surprise du rabbin, je dirais sa réflexion, quand il entendit la seule non juive de l'auditoire chanter uniquement en hébreu ! Il prit la parole à la fin : « heureusement que vous étiez là, sans cela, comment savoir que notre soirée concernait Israël. Enfin...des chants en hébreu ! » Nous sommes restés des amis fidèles avec ce rabbin, que j'ai maintes fois revu à Lausanne à son domicile ou à sa synagogue. J'ai aussi eu la joie de voir deux recueils de mes poèmes édités.

Quant aux chants que j'ai composés, deux disques furent édités. Le premier par les studios Croisade de Genève portant le titre : « Israël réjouis-toi »

Dont voici les paroles :

ISRAËL RÉJOUIS-TOI !

DANS LE DESERT QUI REFLEURIT
SOUS LE SOLEIL QUI LUI SOURIT
DANS LE NEGUEV L'EAU A JAILLI
COMME L'A PREDIT ESAÏE

REFRAIN : ISRAËL REJOUIS TOI
L'ETERNEL EST AVEC TOI
NE CRAINS RIEN GARDE TA FOI
TU VIVRAS N'EN DOUTE PAS

DES QUATRE COINS DE L'HORIZON
TES ENFANTS RENTRENT A LA MAISON
LES BLES ATTENDENT LA MOISSON
DE CHANTER VOICI LA SAISON

OUBLIE TES PLEURS ET TES CHAGRINS
VERS L'AVENIR ETENDS TES MAINS
ET SUR CE SOL QUI T'APPARTIENT
EN TRAVAILLANT CHAQUE MATIN

Qui eut un franc succès, vite réédité mais...épuisé.

Le second disque parut pour le 25^{ème} anniversaire de l'Etat d'Israël, qui fit la joie du Consul Général d'Israël de l'époque, édité par l'Académie du disque de poésie de Paris, et obtint le prix Rachel.

On ne peut toujours chanter quand les cordes vocales ont atteint l'âge de se taire...

Mais la plume n'ayant pas d'âge, voilà qu'après mon premier livre édité par Cornaz en Suisse en 1957, j'ai pu user quelques stylos jusqu'à ce jour. Cela a donné une vingtaine d'ouvrages, dont certains sont épuisés comme la totalité des disques. Je renonce à donner leurs titres puisqu'on peut encore se procurer, ceux qui sont disponibles.

Avant de clore ce témoignage que j'ai résumé à regret, il y a tant de personnes et de choses qui auraient mérité d'être mentionnées, je pense bon d'y faire figurer quelques lettres et documents parmi bien d'autres, reçus de différentes personnalités.

Sachez pourtant que les correspondances qui m'ont le plus touchée, furent celles des humbles dont aucun nom ne se trouve en ces pages, mais qui sont inscrits dans mon cœur.

VOUS SEREZ MES TEMOINS

Comme si Dieu avait besoin de mon témoignage... Alors que « les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament l'œuvre de ses mains » (Psaumes 19 : 2).

Je ne puis qu'ajouter un atome à ce que toute l'œuvre de Dieu dans sa création, proclame jour et nuit, cet atome aura un nom :

Sa fidélité.

La valeur de l'amitié ou de l'amour se mesure à sa fidélité.

Que de fois n'avons-nous eu à déplorer le manque de fidélité auquel les cœurs sensibles ne s'accoutument pas.

Ceci est l'expérience de chacun, mais nous-mêmes avons-nous toujours été fidèles ?

Or, « l'atome » de mon témoignage est le suivant :

Dieu est fidèle au-delà de ce qu'il est possible de dire. Mais ayant eu le bonheur de marcher dans l'empreinte des pas de Jésus, le fait que j'ai pu être fidèle durant toute ma longue existence, est la preuve irréfutable que le Seigneur a été l'auteur de ma propre fidélité.

Je puis témoigner en toute vérité que jamais le Seigneur ne m'a abandonnée, que ce soit dans les épreuves de santé, dans les tentations que tout croyant rencontre, pas une seule fois mon appel à lui n'est resté sans réponse !

Quel ami irremplaçable est mon sauveur et Seigneur.

Celui qui, à l'heure cruciale de son agonie à Gethsémané a vécu ce qu'est, d'une part la défaillance des disciples et d'autre part le secours de son père.

Lui peut et veut donner à tous ceux qui le connaissent, depuis peu comme à ceux qui cheminent avec lui depuis longtemps, son fidèle et divin appui en toute circonstance.

Il n'attend que notre appel, et quand le secours est là, on constate qu'il était déjà préparé avant même notre demande.

Oui, le secours me vient de l'Eternel qui a fait les cieux et la Terre !

Qu'il en soit ainsi pour ceux qui prendront connaissance de ce bref survol de mon témoignage, faisant de chacun de nouveaux témoins.

oooooooooooo

Mlle Suzanne DER

173, rue Abbé de l'Epée

13005 MARSEILLE

Publié par BibleBooks.fr